

Lettre d'un lecteur italien, par Paolo Gallezio

Courrier

[...] Je tiens à intégrer à l'article de Peregalli quelques indications complémentaires dans la partie de l'article consacrée au Partito Comunista Internazionalista. Tirant son origine directe de la « *Gauche communiste Italienne* », découlant du courant fondateur du Partito Comunista d'Italia, Sezione della IIIa Internazionale à Livorno en janvier 1921, elle a été le seul et le premier mouvement à s'opposer en temps non suspects, sur des positions marxistes révolutionnaires, à la dégénérescence de la IIIe Internationale et à interpréter critiquement, sur des bases marxistes, la structure économique et sociale de l'URSS.

Cette organisation a gardé une continuité théorique, programmatique, tactique et organisationnelle, au moins jusqu'à la fin des années 70, tout au long du cours de la dégénérescence communiste, en défendant la continuité du programme communiste révolutionnaire et l'autonomie politique de classe du prolétariat.

Permettez-moi d'ajouter aux noms des militants prolétariens communistes, cités par Peregalli dans son article, d'autres noms de militants de classe liquidés, pendant les années 1943/1945 par le stalinisme et le terrorisme fasciste-démocratique ; car ces militants étaient seulement coupables d'être restés fidèles et cohérents sur la ligne de la continuité révolutionnaire de classe :

Giuseppe Biscuola, fusillé en 1945.

Spartaco Ferradini, fusillé en 1945.

Cappellini, Bergomi, Porta, Perona, Mantovani, Garotta Luigi, déportés et disparus dans les Läger nazis.

Angelo Garotta, fusillé en 1945.

Antonio Graziano, tombé en 1945 dans le maquis.

Mario Acquaviva, éliminé par les sicaires centristes en juillet 1945.

Ce mouvement a donc payé, dans les années noires et dures, un lourd tribut de sang, sa cohérence et son attachement aux positions classistes du marxisme révolutionnaire contre toute répression opportuniste, fasciste, stalinienne et démocratique ; seules prémisses, cette cohérence et cet attachement aux positions de classe, pour une reprise future d'un réel mouvement de classe autonome et agissant sur la base de son programme révolutionnaire. Souvenons-nous du cri de Spartakus : « *J'étais, je suis, je serai* ».

Avec mes salutations les plus cordiales

Paolo Gallezio (Milano)